
La Proclamation de Londres du Front Européen de Libération⁶ (1949)

Sommaire

38 Introduction

39 Section I : Les fondements historiques du Front de Libération

39 1. L'unité de la Culture Occidentale.

42 2. L'Age du matérialisme.

45 Section II : Le chaos du présent

45 A. La subversion des nations

45 1. La lutte des classes.

47 2. L'émergence du Juif.

XX 3. La dégénérescence sociale.

57 B. La destruction de l'unité politique
de l'Europe

63 C. La destruction de l'Empire mondial
de l'Europe

69 Section III : La mission du Front de Libération

Introduction

Dans toute l'Europe s'éveille aujourd'hui une grande Idée impersonnelle, l'Idée de l'*Imperium* de l'Europe, l'union permanente et parfaite des peuples et des nations de l'Europe. Cette idée incarne tout le contenu de l'avenir, car si cette Idée n'est pas réalisée, il n'y aura pas d'avenir européen.

Ceux qui considèrent cette Idée, qui est exprimée en ce moment par le Front de Libération, comme un danger pour eux, désirent la détruire à tout prix. Ses ennemis sont, premièrement, les puissances anti-européennes en dehors de la Civilisation Occidentale qui, en ce moment de l'Histoire, dominent le monde entier, et deuxièmement, leurs laquais serviles à l'intérieur de la Civilisation Occidentale, les politiciens réactionnaires, ainsi que les forces des intérêts qu'ils représentent. Tous deux sont unis dans leur haine aveugle envers cette Idée jeune et vivante, qui libère irrésistiblement des énergies qui menacent d'engloutir les vieilles forces de la réaction, du capitalisme financier, de la guerre des classes, et du bolchevisme.

Cela s'adresse à toute la Civilisation Occidentale : aux colonies implantées partout dans le monde, et au cœur et à l'âme de l'Occident, la Terre-mère et l'Esprit-père. C'est l'Europe qui est le foyer de la force historique du monde. La profondeur et la force de cette âme et de ce corps dominant même ces puissances extra-européennes qui viennent de conclure une guerre temporairement victorieuse contre l'Europe, et qui s'engagent maintenant dans des préparatifs pour se faire la guerre, dans laquelle chacune espère pousser sa soif de conquête primitive et informe jusqu'à la maîtrise du monde. Dans les plans de leurs maîtres d'aujourd'hui, le vrai peuple américain et le peuple russe sont considérés seulement comme du matériel remplaçable. Dans ces deux populations, il y a de larges et profondes strates qui appartiennent intérieurement à la Civilisation Occidentale et qui regardent le sol sacré de l'Europe comme leur origine, leur inspiration et leur foyer spirituel. A eux aussi, s'adresse cette proclamation.

Par une guerre gigantesque, par la terreur, et par une persécution multiforme, les politiciens et leurs maîtres extra-européens ont cherché et cherchent à étouffer cette puissante Idée. Ils ont cherché en vain à la priver de parole et de tous les moyens d'expression, écrits ou oraux.

Ils témoignent ainsi eux-mêmes que le Front de Libération représente déjà une force en Europe. Contre l'Impératif organique du Front, ils tentent de rassembler toutes les forces du passé. Ils créent ainsi une rupture spirituelle qui oblige tous les hommes à choisir un camp ou un autre.

Il est devenu nécessaire que ceux qui sont au service de cette Idée proclament à la Civilisation Occidentale les fondements spirituels et la signification du Front de Libération et de l'*Imperium* de l'Europe auquel le Front ouvrira la voie, car ce Front est la seule force créatrice de notre époque. Par conséquent les adhérents représentatifs du Front, venant de toutes les anciennes nations d'Europe, se sont rassemblés à Londres dans le but d'exposer leurs idées, leurs objectifs, et leur position dans le monde. Cette proclamation est publiée dans les langues allemande, anglaise, espagnole, italienne, française et flamande.

Section I : Les fondements historiques du Front de Libération

1. L'unité de la Culture Occidentale

Depuis l'origine, la culture occidentale a été une unité spirituelle. Cette base, réalité formatrice universelle, est totalement contraire à cette vision superficielle et ignorante de ceux qui prétendent que l'unité de l'Occident est une idée nouvelle, un concept technique qui ne peut être réalisé que sur une base limitée et conditionnelle.

Depuis son cri de naissance lors des Croisades, la Culture Occidentale avait un Etat, avec l'Empereur à sa tête, une Eglise et une religion, le christianisme médiéval, avec un Pape autoritaire, une race, une nation, et un peuple qui se sentait lui-même distinct et unitaire, et était reconnu comme tel par toutes les forces extérieures. Il y avait un style universelle, le gothique, qui inspirait et nourrissait tout l'art depuis l'artisanat jusqu'aux cathédrales. Il y avait un code éthique pour la classe porteuse de Culture, la chevalerie occidentale, fondée sur le sentiment purement occidental de l'honneur. Il y avait une langue universelle, le latin, et une loi universelle, la loi romaine. Même pour l'adoption de choses plus anciennes, non-occidentales, l'Occident était unitaire. Il les transformait en une expression de son âme propre, et il les universalisait.

pouvait devenir l'objet de négociations pouvant satisfaire les deux adversaires.

Le gain d'une portion de territoire, ou la reconnaissance d'un héritage, tels étaient les enjeux limités de ces guerres intra-Culturelles. L'échelle de ces guerres dynastiques s'accrût graduellement, jusqu'à ce que la forme dynastique de la politique se termine, vers la fin du XVIII^{ème} siècle, lorsqu'une nouvelle forme de lutte intra-Culturelle pour la puissance émergea.

Mais pendant les siècles de la politique dynastique, avec ses guerres limitées, et sa préservation conséquente de l'unité culturelle, l'autre type de politique, avec son autre forme de guerre, se poursuivait entre les unités politiques Occidentales et les formes extérieures : la politique absolue. Ces guerres n'étaient pas conditionnées par le fait d'une appartenance mutuelle à une Haute Culture, et à la présence d'un code d'honneur commun, car les barbares et les païens ne partageaient pas le sentiment des obligations chevaleresques de l'Occident.

Les guerres hussites, de 1420 à 1436, montrèrent la nature de la guerre entre un peuple de Culture et un peuple barbare. Pendant seize ans, les armées hussites se répandirent dans de larges régions de l'Allemagne, brûlant, ravageant, tuant et détruisant. Cette explosion slave nihiliste était totalement séparée de tout but constructif, et était donc simplement une expression précoce de ce qu'on appelle aujourd'hui le Bolchevisme, l'esprit de négation et de destruction, partout où il se manifeste, qui recherche l'annihilation complète de tout ce qui est Occidental. Pendant les siècles du gothique et du baroque, ce furent surtout l'Allemagne et l'Espagne qui protégèrent le corps de l'Occident, et le sauvèrent des horreurs barbares qui auraient été son sort si les forces extérieures l'avaient emporté.

2. L'Age du matérialisme

Pendant les siècles de sa croissance et de son déploiement, la Culture Occidentale s'accrût en puissance et en maturité. Les aspects intérieurs de la vie reculèrent progressivement devant les aspects extérieurs, jusqu'à ce que l'Occident se trouve, à la fin du XVIII^{ème} siècle, devant la crise la plus profonde de son histoire. Comme la question était grande, fondamentale et intense, elle devint immédiatement une question de vie et de mort, c'est-à-dire une question

politique. La grande crise prit sa forme politique avec la Révolution Française. Comme toujours quand une idée s'élève à l'intensité politique, elle absorbe tout le reste, et concentre toute l'attention et tous les efforts humains dans la lutte pour le pouvoir. La Révolution, cependant, n'était pas seulement française, mais européenne.

Cette révolution totale marqua la victoire de la démocratie sur l'aristocratie, du parlementarisme sur l'Etat, de la masse sur la qualité, de la Raison sur la Foi, des idéaux d'égalité sur la hiérarchie organique, de l'Argent sur le Sang, du Libéralisme, du pluralisme, du libre capitalisme, et de l'esprit critique, sur les forces organiques de la Tradition, de l'Etat et de l'Autorité et, en un mot, de la Civilisation sur la Culture. Le rationalisme et le matérialisme étaient les communs dénominateurs de toutes les nouvelles idées qui se révoltaient contre le vieil ordre de pensée, d'Etat, d'économie, de société, de guerre, et de politique. La métaphysique devait être une question de poids et de mesures ; le gouvernement devait consister à compter les têtes ; l'économie devait être entièrement réduite au commerce de l'argent ; la structure de la société devait être conditionnée par l'argent ; les relations internationales de la guerre et de la politique devaient être l'apothéose de l'égoïsme national, avec une complète indifférence pour la grande unité Culturelle globale dont les nations sont de simples manifestations séparées.

Même aujourd'hui, après plus d'un siècle de désagrégation, les liens traditionnels entre les élites européennes, porteuses de Culture, sont intacts. Et ces liens ne sont pas plus faibles, mais plus forts avec le temps, car la direction de notre développement spirituel a changé, et une seconde grande transformation mondiale est apparue dans la vie de l'Occident.

Nous sommes maintenant au milieu du second grand tournant de la maturité de la Culture. Le bruit et les cris de la démocratie et du matérialisme se sont éteints ; le libéralisme est devenu une tyrannie stupide masquant une dictature de l'argent, mauvaise et anonyme ; les Parlements discutent dans le vide, et ce qu'ils disent n'a plus d'importance ; les critiqueurs se sont dissous dans leur propre acide, et ne peuvent plus croire, ni en leurs méthodes, ni en leurs résultats ; le capitalisme rapace a dévoré ses propres fondations ; la finance a transformé les nations en d'immenses toiles d'araignées de dettes dans lesquelles toute la population occidentale est attrapée ; par-dessus tout, le chauvinisme fanatique a détruit toutes les anciennes

patries et les a livrées à l'occupation des forces extra-européennes, celles de la barbarie et des déformeurs de Culture.

Tout cela est l'héritage de l'Age du Matérialisme. Les serviteurs de cet Age continuent à appliquer ses méthodes démodées et stériles aux tâches vivantes du temps présent. Mais même si leurs mains mortes et rigides s'accrochent aux rênes du pouvoir, la révolte continue. Ils ne peuvent pas construire un mur contre le Destin ; ils ne peuvent pas ordonner à l'Histoire et au Temps de s'arrêter dans leurs marques. L'affirmation du parlementarisme libéral-capitaliste-démocratique selon laquelle il a un droit à un règne illimité et éternel est un mensonge organique. Les méthodes de l'Age matérialiste, ses idéologies antiques et sa stérilité cadavérique, ne peuvent même pas survivre, sauf en tant qu'instruments des forces extra-européennes, insensibles à la force interne du destin européen.

Même quand le cadavre du Matérialisme tente de détourner le sang vivant des forces nouvelles et vitales dans ses artères durcies, il s'enfonce plus profondément dans la froide rigidité de la mort. Contre ce corps se dresse maintenant la Résurgence de l'Autorité, la plus haute incarnation des anciennes vertus, éternellement jeunes et viriles, de la Discipline, de la Responsabilité, du Devoir, de la Loyauté, et de la Foi. A la face du chaos du capitalisme individualiste-libéral, elle jette sa demande d'un Ordre éthique-socialiste supra-personnel.

Au-dessus des idéaux égalitaires de la Démocratie et du chaos du pluralisme national et international, se dresse maintenant l'impératif de la Hiérarchie et de l'*Imperium*. A la place de l'étatisme borné et suicidaire, l'Idée de la Culture-Etat-Nation-Race-Peuple monolithique de l'Europe est conçue comme le prélude à la plus grande tâche parmi toutes : l'expression de l'absolue volonté de l'Occident pour la politique impériale illimitée.

Le résultat ultime de ce combat gigantesque nous est connu, car nous avons déjà vu ce combat du Passé pour retarder l'Avenir. De 1800 à 1850, les partisans réactionnaires de l'alliance négative contre la démocratie s'allièrent aux idées et aux méthodes du Passé pour empêcher la marche de l'Avenir. Mais c'étaient les démocrates de cette époque qui représentaient la vraie idée du temps, et l'Histoire ne retourne pas en arrière. La Sainte Alliance devait échouer, quelle qu'ait été la puissance matérielle mise à sa disposition, car les armées et les canons ne peuvent pas combattre une Idée.

En l'espace d'un simple siècle, les démocrates, les égalitaristes, les libéraux, les critiqueurs, les idéologues et les parlementaristes sont devenus les opposants les plus radicaux à l'Esprit de l'Epoque, car cette Epoque n'est plus celle de l'Argent, de la Démocratie, et de l'Egalité, mais celle de l'Autorité, de la Discipline et de la Foi.

Pas plus que les Libéraux-démocrates ne pouvaient être éliminés pour toujours en 1850, ils ne peuvent nous éliminer en 1950. Même quand les tyrans libéraux-démocrates exercent leur pression économique, ils ont mauvaise conscience. Ils le montrent par leur hésitation entre la cruauté insensée et la corruption maladroite, par leur propagande infantile et par leurs vaines flatteries. Mais pour les porteurs d'une mission supra-personnelle, aucune soumission n'est possible, ni à la terreur ni au compromis, car cette mission émane directement de la réalité ultime de Dieu. Aux matérialistes-libéraux-communistes-démocrates, les ennemis intérieurs de l'Europe, nous présentons une seule demande inaltérable : ils doivent disparaître de la face de l'Histoire.

Contre cet ennemi intérieur et contre l'ennemi qu'il incarne, nous présentons maintenant nos accusations devant toute l'Europe.

Dans trois domaines, la démocratie-libérale-communiste-matérialiste a blessé le corps de l'Europe et contrecarré son Destin :

- 1 - à l'intérieur des nations européennes,
- 2 - dans les relations entre les nations européennes, et
- 3 - dans les relations entre l'Europe et le reste du monde.

Section II : Le chaos du présent

A. La subversion des nations

1. La lutte des classes

Dans sa première phase, la grande révolution du Nationalisme et du Matérialisme se tourna contre les deux pôles de la vie Culturelle, les forces de l'Autorité dans la vie spirituelle et dans la vie politico-sociale, l'Encyclopédisme, le Jacobinisme, la Franc-Maçonnerie et le Republicanisme sont quelques-unes de ses premières formes. Ils combattirent tous les signes du rang, et tout ce qui avait grandi organiquement à travers les siècles. L'esprit de cette révolte pénétra la classe dirigeante dans plusieurs pays, particulièrement en France,

et ce fut cette faiblesse « *en haut* » qui rendit possible la Révolution et la Terreur en 1793. La canaille ne se déchaîne jamais sans l'approbation des éléments dirigeants ; ce fut tout aussi vrai en 1789 qu'en 1944, avec la conquête américaine de l'Europe.

Le culte de la Raison appliqué à l'Etat et à la Société institua l'épreuve de la quantité comme seule mesure de la légitimité. Ni le rang, ni le talent, ni le génie ou la capacité, mais seul le nombre comptait pour les matérialistes. La source du pouvoir, selon les démocrates doctrinaires, était dans la masse de la population la plus grande, la plus indifférenciée, et non dans la classe spirituellement différenciée, née avec la mission d'accomplir la tâche vitale de la Nation, et de réaliser l'Idée nationale.

Aveuglément, les idéologues démocrates continuèrent leur œuvre d'aplanissement et de destruction. Pendant le siècle 1850-1950, ils réussirent effectivement à désagréger l'Etat et la société. Que réalisa l'ordre ancien ? Rien de ce que les démocrates de la première période avaient recherché. Le nouveau centre de gravité de la Vie était dans l'économie, et la rivalité économique dominante était entre le capitaliste industriel et le financier. Tout l'idéalisme et tous les sacrifices des égalitaristes avaient seulement réussi à rejeter une aristocratie organique et à la remplacer par une ploutocratie sordide et vulgaire. A l'intérieur de tous les pays commença alors la nouvelle forme de lutte des classes, la lutte entre des groupes économiques au lieu de la lutte entre des groupes sociaux. Les différences engendrées par la qualité et la tradition avaient été désagrégées et le matérialisme économique fournissait maintenant le cadre des formes du combat.

Par la spéculation et les manipulations des échanges, le capitaliste financier attaqua les formes productives de la propriété de manière à ce qu'elles puissent toutes travailler pour lui, le maître invisible et inconnu, contrôlant la vie économique des continents à travers son réseau universel de dettes et d'intérêts. Les exigences du combat forcèrent les industriels à s'emparer de toutes les sources possibles de profit, et à accroître ainsi l'oppression déjà cruelle des travailleurs et de leurs familles.

Le code d'honneur dominant était maintenant celui de l'égorgeur, et la vie économique des nations était une vile course au profit. Dans cette course au profit entraient maintenant de nouveaux concurrents.

D'abord il y eut le prolétariat, qui s'allia alors avec le capitaliste financier pour attaquer l'industriel du dessus et d'en bas. Le conscript prolétarien reçut des mains de ses dirigeants, non-prolétaires et autoproclamés, une doctrine, une organisation et une tactique. La doctrine était que toute l'histoire du monde n'était qu'une continue lutte des classes, avec l'argent pour seule fin et seul but. Le simple fait que cette idée repoussante et grotesque pouvait être formulée est en lui-même le seul commentaire nécessaire au genre de monde que créât le Libéralisme. La forme d'organisation était le syndicat, et la tactique était la grève. Tous trois, la doctrine, l'organisation et la tactique, étaient entièrement économiques, purement matérialistes et capitalistes. Bien qu'elles se proclamaient opposées au capitalisme, elles pensaient dans son cadre, partageaient ses buts et combattaient avec ses armes.

Au lieu de manipuler le cours des produits, comme l'industriel, ou le cours de l'argent, comme le capitaliste financier, ils manipulaient le cours du travail. Le dirigeant ouvrier devint alors le troisième membre de la hargneuse trinité capitaliste.

2. L'émergence du Juif

Plus important que ces concurrents domestiques, il y avait un nouvel élément : l'étranger à la Culture. Son entrée dans les affaires occidentales fut un résultat direct de la victoire du Rationalisme et du Matérialisme. Comme seule la quantité comptait, alors évidemment la qualité d'un homme n'avait pas d'importance. Le fait qu'il venait d'une Culture différente, et que, par conséquent, il se sentait membre d'une race, d'un peuple, d'une nation, d'un Etat, d'une religion, d'une société différents – cela ne comptait pas pour les doctrinaires libéraux. Ils parlaient avec ferveur de l'« Humanité » et souhaitaient fraterniser avec elle, ne pensant guère qu'en dehors de la Culture Occidentale il n'y avait pas de sentiment similaire, mais seulement une sombre jalousie, de l'indifférence, ou du ressentiment. L'idéologie libérale prévalut, et à partir de ce moment les Rothschild, les Ricardo, les Marx, les Lasalle, les Bebel, les Dreyfuss, les Guggenheim, les Loeb, les Trotsky, les Stavisky, les Krueger, les Baruch, les Frankfurter et les Blum entrèrent dans la vie publique de l'Occident.

La Culture-Etat-Nation-Religion-Race-Peuple du Juif est le produit d'une Culture qui était déjà achevée et rigidifiée à l'époque de notre

période médiévale. Au temps où nous émergions juste de l'état primitif, ces étrangers-à-la-Culture se dispersèrent à travers l'Europe. Le goût de l'Argent, considéré comme mauvais par l'Occident, était le point fort du Juif. Le prêt à intérêt était interdit aux Occidentaux par leur religion, et le Juif ne fut pas long à s'emparer du monopole de l'usure que cela lui conféra.

Dans la Culture dont le Juif était un produit, une nation était une unité de croyance, entièrement indépendante de la notion de territoire, de patrie. Dispersé dans toute l'Europe, le Juif considérait naturellement tous les Occidentaux comme des étrangers. Dans le monde occidental du christianisme médiéval, de la chevalerie, de la piété, et de la simple économie agricole, il n'y avait pas de place pour cet étranger sans patrie et déraciné avec sa *Torah* et son *Talmud*, son argent et son cynisme, son éthique dualiste, une pour son propre peuple, et une autre pour les *goyim*. Le Juif créa son propre ghetto comme un symbole de son complet isolement intérieur vis-à-vis de son environnement. Le sentiment général de l'Epoque médiévale religieuse était que le Juif était une création du Diable, qui l'avait désigné pour mener son commerce de l'usure.

Entre les membres de la Culture Occidentale et cet élément qui vivait dans et sur le corps de l'Occident, mais qui ne partageait et ne contribuait d'aucune manière à son développement, apparut une haine et une oppression mutuelles. Les Croisés massacrèrent des communautés juives entières sur la route du Levant, ainsi qu'au retour. Les protestations contre l'usure entraînèrent le pillage et le meurtre des Juifs. Les papes et les philosophes de la Scolastique dénoncèrent le Juif. Tous les rois occidentaux, à un moment ou à un autre, expulsèrent toute la population juive de leurs royaumes. Les Juifs furent pendus en masse en représailles contre leur usure et leurs contre-façons. Toute possibilité d'assimilation du parasite par l'hôte, qui aurait pu exister, fut à jamais rendue impossible par le ressentiment et le désir de revanche infiniment profonds qui se développèrent dans le Culture-Etat-Nation-Race-Peuple du Juif.

Entre lui et son environnement occidental, il n'y avait pas de lien profond. Il regardait tout le développement occidental d'un œil froid, l'œil du spectateur calculateur qui cherche seulement son propre avantage. Shylock est le symbole du Juif dans la Culture Occidentale, l'usurier comptant son argent et accumulant sa rancœur. Pendant presque un millier d'années, le Juif ravala sa bile et attendit son

heure, et alors finalement sa chance apparut. Avec l'arrivée du matérialisme, du capitalisme, de la démocratie, et du libéralisme, une grande vague d'excitation parcourut le monde juif. Le Juif avait vu les potentialités de ces idées et avait favorisé leur croissance de toutes les manières. Les Illuminés de Bavière et toute leur descendance franc-maçonne furent infiltrés par le Juif et transformés en instruments de sa politique de revanche. Pour le Juif, le grand attrait de tous ces mouvements occidentaux était leur aspect quantitatif, et qu'ils tendaient donc à briser l'exclusivisme de l'Occident, qui l'avait maintenu en dehors de ses luttes pour le pouvoir, et confiné dans son ghetto, rêvant à sa revanche après des siècles de persécutions. A partir de ce moment, il lui fut généreusement accordé le même statut spirituel que les Occidentaux dans leur propre Culture, et le même statut civique que les Occidentaux dans leurs propres Etats-nations. Bien sûr, il conserva son propre exclusivisme et sa propre vie publique, car les vœux de Nouvel An du Libéralisme - humanitarisme, amour fraternel, « tolérance » et tout le reste, étaient à sens unique. Ils étaient une phase de notre développement et ne pouvaient pas trouver d'écho dans l'organisme juif, qui était passé depuis longtemps au-delà de tout développement, comme les Chinois, les Hindous et les Musulmans.

Dans la finance, le commerce, la société, l'éducation, les lettres, la diplomatie, le Juif à présent progressait régulièrement, organisme fermé à l'intérieur d'un organisme ouvert. Alors que les Occidentaux appliquent le test de capacité, le Juif choisit ses associés et ses subordonnés sur la base de leur appartenance à sa Culture-Etat-Nation-Race, ou à une de ses sociétés secrètes qui s'étendent horizontalement à travers les nations occidentales.

En 1858, le Juif put montrer effectivement sa capacité à diriger le pouvoir des Etats Occidentaux dans son intérêt, lors de l'affaire Mortara. Pendant tout le XIX^{ème} siècle, le Juif intervint constamment dans les affaires intérieures et extérieures de tous les Etats-nations européens. A l'intérieur de chaque pays, il cherchait à imposer la politique qui lui donnerait finalement la maîtrise complète de la Civilisation Occidentale. Ainsi, en Angleterre il était impérialiste et libre-échangiste, en Allemagne et en Autriche il était libéral et social-démocrate, en France il était libéral ou communiste.

Pendant la dernière partie du XIX^{ème} siècle, le Juif se lança dans l'invasion de l'Amérique, quand le mot circula dans la Culture-Etat-

Nation-Race juive, que les opportunités étaient ici aussi grandes et la résistance plus faible, à cause de l'absence de hautes traditions. En Europe, il a été impossible pour le Juif d'annihiler la Tradition, qui opposa constamment une barrière forte et silencieuse, mais en Amérique, à cause de son origine coloniale, il n'y avait jamais eu de créativité ni d'exclusivisme, et il n'y avait pas de barrière contre le Juif. L'Amérique était plus profondément désagrégée par le rationalisme, le matérialisme, le libéralisme et la démocratie que n'importe quel pays européen, parce qu'une colonie n'a pas, et ne peut pas avoir, la profondeur et la continuité spirituelles de la terre-mère de la Culture. En résultat, c'est en Amérique que le succès du Juif fut le plus grand, et pendant l'année 1933, tout le continent américain passa sous le contrôle du Culture-Etat-Nation-Race-Peuple juif.

La présence d'un étranger à la Culture génère des phénomènes spirituels, économiques et sociaux d'un genre qui ne pourrait jamais surgir parmi les éléments et les événements domestiques. Ces phénomènes sont des manifestations d'une maladie de la Culture et surgissent forcément quand des groupes humains qui ne partagent pas la même Culture sont en contact. Quand l'un des groupes appartient à la Culture, et pas l'autre – le cas des Nègres dans la colonie Boer, ou des Nègres et des Indiens au Brésil – la relation est simplement du parasitisme de la Culture. Cet état maladif déplace les membres de la Culture et a un effet lentement stérilisant sur l'organisme culturel.

La situation est plus grave quand l'étranger à la Culture intervient dans les affaires publiques et spirituelles de l'hôte, car alors il doit nécessairement déformer la vie de l'hôte, pervertissant et frustrant ses propres tendances pour les mettre au service de ses idées étrangères. Le Juif est le seul étranger à la Culture qui exerce actuellement cette déformation de la Culture au détriment de la vie de la Civilisation Occidentale.

Les éléments domestiques malades à l'intérieur de la Culture, qui souhaitent conserver les idées et les méthodes démodées du Passé et combattre l'esprit créatif qui accomplit une mission culturelle, sont les forces de Retardement de la Culture. Celles-ci se sont mises au service des déformeurs de Culture. En réalité ces éléments désirent simplement diriger, mais en sont eux-mêmes incapables, et par conséquent consacrent leurs vies à s'opposer aux grandes Idées formatrices, aux courants spirituels créatifs, et aux dirigeants vision-

naires et géniaux. Ce sont les Churchills, les Spaaks, les de Gaulles⁷, les rejetés de la haute Histoire qui se mettent au service des forces de négation et de destruction. La forme la plus critique de la maladie de Retardement de la Culture est la situation dans laquelle elle cherche à empêcher la réalisation de l'Idée de l'Avenir, même au prix de la honte consistant à s'allier avec les forces extérieures, à se dégrader en devenant leur vassale, et au risque de détruire toute la Culture. Avant de montrer l'effet des éléments malades sur les relations externes de la Culture, il faut résumer leur effets internes.

3. La dégénérescence sociale

Les forces du rationalisme, du matérialisme, de l'athéisme, du jacobinisme, de la démocratie et du libéralisme devinrent toujours plus radicales dans leurs demandes pendant ce siècle. Leur produit le plus intransigeant fut le communisme. Les valeurs dominantes du communisme sont identiques à celles de la démocratie libérale : le communisme prêche aussi le sens économique de la vie, la suprématie de l'individu, la sublimité du « bonheur », la doctrine du paradis sur Terre, la supériorité du type d'homme le plus bas, le matérialisme, l'esprit critique, l'athéisme, l'intellectualisme, la haine de l'autorité, le suicide racial, le féminisme et le pacifisme. La seule différence en pratique entre la démocratie libérale et le communisme était que le communisme fut une intensification de ces croyances jusqu'au point où elles devinrent politiques. Le libéralisme était anti-politique, et espérait gagner par des sentiments amollissants, mais le communisme était empli d'une haine intense qui demandait à s'exprimer par la lutte des classes.

Tous les aspects de la décadence sociale furent pénétrés par le déformeur de Culture, qui comprit bien leur valeur pour son programme de domination. En même temps qu'il répandait et soutenait toutes ces formes de décadence sociale pour les nations blanches, il s'efforçait soigneusement d'en préserver son propre Culture-Etat-Nation-Race-Peuple. Ce fut une caractéristique invariable de la tactique du Juif, lui-même porteur de la maladie de la Culture, que de s'allier instinctivement avec toutes les formes, théories, doctrines et pratiques de décadence dans tous les domaines de la vie.

La dégradation de la vie sociale ne survenait pas naturellement, elle était planifiée, délibérément encouragée et répandue, et la

désagrégation systématique de toute la vie de l'Occident se poursuit aujourd'hui.

Les instruments de cette attaque sont les armes de la propagande : la presse, la radio, le cinéma, le théâtre, l'éducation. Actuellement, en Europe, ces armes sont contrôlées presque entièrement par les forces de la maladie de la Culture et de la dégénérescence sociale. La source principale de la propagande est le cinéma, et depuis sa capitale d'Hollywood, le Juif vomit une interminable série de films pervertis pour dégrader et corrompre la jeunesse de l'Europe, comme il a si bien réussi à le faire avec la jeunesse de l'Amérique. Parallèlement, il inspire une littérature vicieuse dans le journalisme, les romans et les pièces qui prêchent le même message de destruction des instincts individuels sains, de la vie familiale et sexuelle normale, de désagrégation de l'organisme social en un tas de grains de sable humains, errants et se heurtant.

Le message d'Hollywood s'exprime totalement dans le modèle de l'individu isolé, sans identité et sans racines, coupé de la société et de la famille, dont la vie est simplement la recherche de l'argent et du plaisir érotique. Ce n'est pas l'amour normal et sain d'un homme et d'une femme liés par de nombreux enfants que prêche Hollywood, mais un amour pour soi-même, érotique et maladif, l'amour sexuel de deux grains de sable humains, superficiel et transitoire. Devant cette valeur, la plus haute de toutes celles de Hollywood, tout le reste doit rester à l'écart : mariage, honneur, devoir, patriotisme, austérité, don de soi-même à un but plus élevé. Cette horrible déformation de la vie sexuelle a créé la manie de l'érotisme qui obsède ses millions de victimes en Amérique, et qui a maintenant été importée sur la terre-mère de l'Europe par l'invasion américaine.

Ce ne sont pas seulement les individus qui sont les victimes de cette technique de dégénérescence, mais aussi la famille et la race qui sont dissoutes partout où elle les touche. Le divorce remplace le mariage, l'avortement remplace la naissance, la maison acquiert une raison d'être purement commerciale, la famille devient le champ de bataille des luttes individuelles pour l'avantage personnel. L'érotisme pour sa propre fin réduit délibérément le nombre de membres de la race, même s'il désagrège aussi l'organisme global. Par un aspect de cette technique, la femme est transformée en féministe, une malheureuse créature égarée qui affronte l'homme sur son propre terrain et cherche à perdre tous les attributs de la polarité qui lui assure son

épanouissement, et qui lui garantit la dignité naturelle qui est la sienne. La fin du processus peut se voir dans ces larges couches de l'Amérique qui ont été complètement hollywoodisées. Le féminisme hollywoodien a créé une femme qui n'est plus une femme mais qui ne peut pas être un homme, et un homme qui est dévirilisé en une chose indéterminée. Le nom donné à ce processus est la « libération » de la femme, et est mené au nom du « bonheur », le mot magique de la doctrine libérale-communiste-démocrate. Il accompagne le développement d'un puritanisme inversé, qui cherche à répandre la manie de l'érotisme en entourant la vie sexuelle d'une aura de mal attirant.

Du point de vue de la race, le résultat de cette technique de dégénérescence est l'affaiblissement, et finalement l'extinction des instincts raciaux. Les victimes désintégrées, coupées de leurs connexions organiques avec le grand contenu supra-personnel de la Vie, deviennent improductives, perdent leur volonté de puissance, et manquent bientôt de la capacité à croire ou à rechercher quelque chose de lointain et de supérieur. Elles deviennent cyniques, abandonnent toute discipline intérieure, recherchent une vie de facilité et de plaisir, et méprisent tout sérieux et tout sens de l'honneur. Tous les sentiments intenses disparaissent, car ils pourraient impliquer un risque et un sacrifice. L'Amour de la Patrie fait place à la folie de l'argent et à la manie de l'érotisme.

La complète médiocrité qui en résulte peut se voir chez les malheureux Américains désintégrés qui furent enrôlés et envoyés en Europe pendant la seconde guerre mondiale. Manquant complètement de tout désir de combattre ou même d'accomplir la destruction qui était attendue d'eux, ils se laissèrent cependant envoyer se faire tuer au loin plutôt que de se défendre eux-mêmes, ainsi que de défendre leur Patrie, contre les plans du régime étranger de Washington.

Cet état de dégénérescence, si largement répandu en Amérique, avec son manque colonial de résistance à la maladie de la Culture, et si menaçant pour l'Europe sous l'actuelle domination américaine, n'est pas survenu par accident. Il y a un siècle, le libéral-communiste-démocrate Karl Marx et sa coterie formulèrent dans leur programme la destruction de la famille, du mariage, et de la Patrie. Ils déclarèrent une guerre horizontale contre la Civilisation Occidentale, affirmant leur but de désagréger toutes les formes sociales, culturelles et poli-

tiques. L'Amérique est leur programme en cours de réalisation, et son exemple montre à l'Europe ce que le régime libéral-communiste-démocrate des déformeurs de Culture prépare pour elle dans les générations à venir.

Mais ne faisons pas d'erreur : il n'y a rien d'inévitable dans cette maladie de la Culture. Aussi longtemps que l'organisme culturel garde ses traditions, ses instincts raciaux, sa volonté de puissance, ainsi que son exclusivisme et sa résistance naturels à tout ce qui est culturellement étranger, ce résultat ne peut pas survenir. L'exemple du Québec en est la preuve. Ici, les instincts sains de résistance à la maladie de la Culture rendent impossibles pour le régime de Washington d'enrôler la population d'un tiers du Canada pour sa guerre de revanche, de haine, et de destruction, contre la Culture-mère et la Patrie de l'Europe. L'héroïsme collectif du régiment du Québec qui déposa les armes et refusa de participer à l'invasion hostile du sol sacré de l'Europe est la preuve manifeste de la présence et du haut potentiel, même dans les colonies, de l'invincible tradition occidentale de pureté et d'exclusivisme culturel. De même, dans la colonie Boer, une forte résistance fut continuellement opposée à la guerre des forces extra-européennes contre la Culture Occidentale. Même en Amérique, principal lieu des efforts du déformeur de Culture, et base de sa grande puissance, la plus grande partie du peuple se tint à l'écart de la guerre par l'attitude dénoncée comme « isolationniste » par le régime étranger. Loin d'être isolée, l'âme profonde du vrai peuple américain est reliée indissolublement par le plus fort lien possible, le cordon mystique reliant l'Organisme-Mère à sa colonie, et ce fut précisément à cause de ce lien que l'instinct américain répugnait à la guerre haineuse contre l'Europe. Il cherchait à s'isoler seulement de l'horrible trahison contre l'Europe, qui était tramée et dirigée à Washington.

Ce fait capital démontre à l'Europe et à l'Histoire que l'Amérique n'est pas perdue, et dès cet instant le Front de Libération existe aussi en Amérique. La guerre pour la libération de la Civilisation Occidentale inclut aussi les colonies, car c'est une guerre horizontale, comme les maladies de la Culture contre lesquelles elle combat. Les tentatives de diviser l'Occident en unités séparées, économiques, politiques, militaires, raciales, sont purement artificielles à notre époque. La lutte verticale de tous contre tous appartient au passé capitaliste-nationaliste, et sa résurrection actuelle est simplement une technique de l'ennemi intérieur, une tentative d'étrangler l'avenir

avec l'étreinte morte du passé. Le Front de Libération, à la fois dans la terre-mère et dans les colonies, tourne le dos aux vieilles luttes verticales, et s'oppose au régime de Washington en Amérique aussi totalement qu'il s'oppose aux administrations-marionnettes qu'il maintient en Europe. A l'intérieur de la Civilisation Occidentale elle-même, il n'y a plus de différences verticales réelles ; le seul combat réel de cette sorte dans le monde est la révolte du monde extérieur contre la suprématie de la race européenne.

Dans le domaine de l'économie nationale, la maladie de la Culture poursuit pendant l'ère matérialiste le même programme de destruction que le libéral-communiste-démocrate Marx avait énoncé pour elle. La littérature communiste-démocrate demandait des impôts sur le revenu et des impôts sur l'héritage écrasants pour détruire les industriels et transférer la fortune au capitalisme financier, dont la fortune est invisible, et ne peut pas être découverte ou taxée. Dans une bataille qui dura un siècle, les forces de la maladie réussirent presque complètement à détruire tous les groupes privés de tradition occidentale, dont l'ascendance elle-même représentait une barrière à la dégénérescence et à la victoire du déformeur de Culture. Elles introduisirent le procédé des énormes structures financières anonymes, appelées *holdings*, ils firent de la monnaie des nations une fonction de leurs banques, et imposèrent le principe d'un flux constant dans l'économie nationale, pour créer la possibilité de « coups » financiers.

La corrosion de la maladie de la Culture n'affecta pas seulement les domaines de la société et de l'économie, mais aussi celui du gouvernement. Là où autrefois l'Etat avait la durée pour lui, parlant avec autorité au nom de tous, centre du respect et source de l'ordre, elles introduisirent le chaos des idéologies, chacune prétendant avoir la formule du *millenium*, le secret pour construire la terre promise de l'*Ancien Testament*, tous deux purement matérialistes et économiques. Ils ne parlaient pas d'une Idée Mondiale, de la mission de l'Occident dans le monde, de la construction de l'*Imperium* de l'Occident, mais de commerce, de distribution et d'échanges. L'âme de l'homme occidental était pour eux une fonction des importations et des exportations, de la marchandise et de la comptabilité, de la possession et de la non-possession, de la rivalité entre les classes. La Mission Mondiale de l'Occident était pour eux le fait de s'assurer des marchés et des matières premières par-delà les mers.

Là où l'Autorité avait de la tenue, et était remplie de dignité, ils apportèrent des Parlements jacasseurs où la parlotte devint toujours plus insensée, et la comédie toujours plus patente. Car ces députés sont de simples objets, des unités remplaçables qu'on peut décrire seulement mathématiquement, en groupe. Parmi eux il n'y a pas, et il ne peut pas y avoir, une individualité forte, car un homme, un homme accompli et complet, ne se vend pas comme ces prostitués parlementaires.

Pour remplacer le principe d'autorité de la responsabilité publique, la maladie de la Culture avait apporté l'irresponsabilité anonyme de la décision de la majorité amorphe, qui ne put jamais être retrouvée après qu'elle eut commis sa trahison envers l'Europe. Pour compléter la destruction, la fraude mensongère des soi-disant élections tente de re-convaincre les peuples européens, à intervalles réguliers, que d'une manière ou d'une autre ils se gouvernent eux-mêmes. Entre les mensonges que les candidats offrent à la populace, et les engagements qu'ils prennent envers leurs vrais maîtres, il n'y a pas la moindre connexion. Les programmes soumis à l'électorat sont composés avec le vieux matériel idéologique libéral-communiste-démocrate, historiquement mort depuis longtemps. Pour ces créatures sans honneur, sans caractère, ou même sans la compréhension nécessaire, l'avenir doit être simplement une extension du passé. Parler d'une nouvelle organisation équivaut à parler d'un Parlement plus grand et meilleur, d'une Société des Nations avec un Parlement gigantesque, apportant la possibilité de plus fortes récompenses pour de plus grands mensonges. Seule l'échelle doit être agrandie. Même en Angleterre, berceau de l'idée parlementaire, et seul endroit où elle eut vraiment de la dignité et de la valeur, l'idée est complètement morte. Avec un instinct sûr, la population appelle le parlement local « l'usine à gaz ». Partout en Europe, les populations montrent ce qu'elles pensent de cette fraude putride en s'en isolant elles-mêmes : elles ferment leurs oreilles aux programmes et aux mensonges, elles haïssent les idéologies, elles boycottent les élections, elles méprisent de toute leur âme toute la Tour de Babel qui a aujourd'hui la témérité de se faire appeler gouvernement, et de demander la confiance des peuples.

Voilà le monde que l'ennemi intérieur, le libéral-communiste-démocrate, a créé, travaillant avec, et souvent même sous la direction de l'étranger à la Culture, l'Etat-Nation-Peuple-Race-Société du Juif. Avec leur maladie du retardement de la Culture, avec laquelle ils veulent

étrangler l'avenir de l'Europe, ils ont renforcé les maladies du parasitisme de la Culture et de la déformation de la Culture, qui sont les cadeaux du Juif à l'Europe.

Ils ont apporté le matérialisme, l'athéisme, la lutte des classes, les idéaux amollissants du bonheur, le suicide racial, l'atomisation sociale, la promiscuité raciale, la décadence dans les arts, la manie de l'érotisme, la désintégration de la famille, le déshonneur privé et public, le féminisme destructeur, la fluctuation et la catastrophe économiques, la guerre civile dans la famille des peuples européens, la dégénérescence planifiée de la jeunesse au moyen d'une littérature et de films infâmes, et de doctrines d'éducation névrotiques. Ils ont cherché à corrompre l'Europe, à affaiblir ses instincts raciaux, à la déviriliser, à la priver de son honneur, de son héroïsme et de sa virilité, de la conscience de sa Mission Mondiale, de la conscience de son unité Culturelle, et même de son code militaire chevaleresque. Ils ont cherché à paralyser la volonté de l'Europe et à détruire sa volonté de puissance en important la syphilis mentale de Hollywood pour empoisonner le sol sacré de l'Europe.

Nous mettons cela à leur charge. Ces choses sont des faits, et à l'avenir rien ne pourra jamais faire oublier qu'elles ont été faites et tentées par l'ennemi intérieur. Ceci n'est pas non plus la totalité de la destruction apportée par la haine, la négation, et la revanche des ennemis de l'Europe. Ceci est la dévastation à l'intérieur des peuples de l'Europe. Il reste à exposer leur effet dans le domaine des relations mutuelles entre nations européennes, et finalement, dans le domaine des relations de l'Europe avec le monde extérieur.

B. La destruction de l'unité politique de l'Europe

Pendant la période dynastique de l'Histoire occidentale, bien que les guerres inter-européennes étaient à grande échelle et de longue durée, elles étaient limitées dans leurs buts, et l'exploitation de la victoire était strictement conditionnelle. Ce n'étaient pas des guerres nationales, mais des guerres dynastiques. La puissance était l'enjeu, mais la puissance seulement à l'intérieur du cadre supérieur de l'éthique chevaleresque, de la société, et de l'unité Culturelle. Cette unité était connue sous le nom de Concert de l'Europe, et le nom lui-même reflète le sens profond de l'unité dans la famille européenne.

Avec la venue de l'Age du Matérialisme, et l'attaque menée contre toutes les traditions de l'Occident par les forces du libéralisme, du jacobinisme, de la démocratie, de l'argent, et du rationalisme, le concept dynastique de l'idée nationale s'effondra lentement et fut remplacé par le concept linguistique de la nation. Le symbole mystico-autoritaire de la maison régnante avait été l'expression ultime de l'Idée nationale pendant des siècles, mais maintenant une nouvelle époque demandait une nouvelle forme de concept de nation pour exprimer la vision matérialiste du XIX^{ème} siècle. Le matérialisme créa ainsi le test linguistique de la nationalité.

La tendance expansive toujours plus forte de l'organisme Occidental avait entraîné une énorme croissance de la population occidentale, reflet de sa vie plus intense. De cela surgirent de vastes systèmes économiques, des Etats plus forts que tout ce qui avait existé auparavant, des guerres à plus grande échelle, et un accroissement constant de l'intensité du combat.

Le concept littéral de l'Idée nationale isolait les nations les unes des autres et accentuait leurs sentiments nationaux par rapport aux autres. De cela surgit le patriotisme déformé, appelé chauvinisme. Il envahit les universités, le monde des lettres, les cabinets et les partis politiques. Il concentra tous ses espoirs, ses sentiments, ses idéaux, et son intelligence dans les nations, et à son dernier stade, il en arriva finalement à l'idée ridicule que les nations sont les créatrices de la culture, et que, donc, il y avait autant de Cultures en Europe qu'il y avait de nations. Comme c'est le sentiment de l'unité de la Culture qui avait maintenu l'Europe unie, et qui avait conservé à sa politique interne et à ses guerres un caractère limité et chevaleresque, cette forme malsaine de nationalisme s'attaquait à la base même de l'unité de l'Europe. Si, dans une guerre entre deux Etats européens, chacun se considérait lui-même comme une Culture, alors l'adversaire était un ennemi total, et la lutte était absolue. Ce nouveau concept de guerre et de politique gouvernait les esprits des démocrates et des libéraux matérialistes, qui accueillaient à présent le chauvinisme dans leur république de destruction. Les chauvinistes réinterprétèrent tout le Passé en termes de nations du XIX^{ème} siècle. Ils parlèrent de ces nations comme si elles avaient toujours existé, et comme si elles étaient mécaniquement et causalement nécessaires à l'existence du monde, comme si elles étaient les seules unités de l'Histoire supérieure, et comme si l'avenir, tout comme le passé, appartenait à ces blocs de constructions historiques.

Mais une fois de plus, l'attaque matérialiste ne réussit pas totalement. La Tradition ne disparut pas complètement, parce qu'elle est le cœur même, l'expression de l'âme de la Culture Occidentale. Ainsi, après la guerre franco-prussienne, à la fin du XIX^{ème} siècle, Bismarck veilla à la sécurité et à un traitement honorable de l'Empereur français vaincu, et le traité de paix fut dans le style chevaleresque du XVIII^{ème} siècle. Le nationalisme vertical du chauvinisme matérialiste ne réussit pas à détruire entièrement le sentiment de l'unité Culturelle, et la preuve en est dans la réaction occidentale à la Révolte des Boxers en 1900. Les nations européennes réagirent à l'unisson, alliées à la colonie américaine, pour envoyer une force expéditionnaire commune pour représenter et protéger l'Europe en tant qu'unité, sous le commandement du *feld-maréchal* allemand Waldersee.

Le combat entre la Tradition et le nationalisme vertical continua et atteignit finalement sa plus grande intensité avec la cassure de la première guerre mondiale. Mais soudain, avec la fin de cette guerre, un nouveau monde naquit. L'Europe, avec cette puissante secousse, était entrée dans une nouvelle phase de son existence. La rupture était tout aussi profonde que celle de 1789, l'autre grand tournant de l'histoire européenne récente. Les vieilles notions matérialistes de nations, de société, d'histoire, de politique, d'Etat, de guerre, de culture, d'éducation, d'éthique, de science, étaient toutes balayées. A leur place, il y avait une nouvelle vision de la vie, complète et organique. Sa relation avec la vieille vision matérialiste-rationaliste-démocrate-communiste peut être comprise au mieux, non comme celle existant entre le vrai et le faux, mais comme celle existant entre l'Avenir et le Passé. La vieille vision-du-monde libérale-parlementaire, matérialiste, désintégrée, atomisée, était simplement morte de sa mort naturelle. C'est la seule manière de triompher d'une Idée historique, la manière organique, par sa réalisation complète et sa mort. La première guerre mondiale elle-même fut une création – la dernière création indépendante – de cette vieille vision ; elle fut la plus haute expression du nationalisme vertical et de l'Age du matérialisme.

De la mort de l'Age du matérialisme surgirent les nouvelles valeurs. D'abord, dans le domaine de l'économie, domaine favori de l'aristocratie libérale-communiste-démocrate, le vieux principe éthique du capitalisme recula devant le nouveau principe du socialisme éthique. A la place du code d'égorgeurs du chacun pour soi, et de la

vie conçue comme une compétition darwinienne pour devenir riche, surgit le nouveau code du chacun pour tous, du sentiment que l'Etat est le gardien du Destin, et donc de la puissance, de tout son contenu, que le but de la Vie n'est pas de devenir riche, mais de se réaliser soi-même et de réaliser ses possibilités à l'intérieur d'un organisme supérieur. A la place de la suprématie de l'économie et de l'individu, il y eut la subordination de l'économie et l'intégration de l'individu dans la vie supra-personnelle. La bonne conscience et les fondements théoriques du laisser-faire disparurent.

Dans le domaine spirituel, le matérialisme athée commença lentement à quitter ses hauteurs et à se soumettre à un renouveau des vrais sentiments religieux. En philosophie, le sensualisme fit place à la méthode historique, et l'organisme de la Culture Occidentale palpita à nouveau avec la redécouverte de son destin unitaire et de sa puissante mission impériale dans le monde.

Dans le domaine de la société, s'opposant au chaos de l'atomisation, du féminisme, de la désintégration du foyer et de la famille, du suicide racial, et de la décadence universelle, surgit l'idée de l'ascendance raciale, de la fécondité, de la préservation et de l'intégration de la société, du retour de la bonne santé sociale.

L'idée de l'Etat limita sa domination totale au domaine de la politique, et le parlementarisme, avec sa chaotique succession d'élections, de programmes, d'utopies, et de corruption, prit place parmi les choses archaïques. La tentative d'utiliser le légalisme pour priver de vie l'organisme européen fut vaincue, et la volonté de puissance européenne fut accrue. La vie politique s'intensifia, le pacifisme disparut, l'homme européen s'orienta vers les prochaines guerres absolues pour la survie de l'Europe, et contre les forces extérieures.

Après plus d'un siècle de désintégration, de division, et de désunification constantes, de crise permanente provenant de la maladie de la Culture du matérialisme rationaliste, la Culture retrouva une fois de plus la santé et la vitalité, l'Autorité et la Foi. La forme provisoire de la restauration de la santé et de l'unification de l'Europe fut progressivement assimilée par les pays européens, l'un après l'autre.

Pendant la première guerre mondiale, le Rationalisme et le Matérialisme des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles avait remporté une pseudo-

victoire sur la Résurgence de la Foi, de l'Autorité et de l'Empire, qui sont l'esprit des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles. Les éléments retardateurs de Culture qui exploitèrent cette victoire tentaient de perpétuer les méthodes et les idées anciennes. Avec leur Société des Nations capitaliste-parlementaire, ils amplifièrent le pluralisme des Etats de l'Europe, tout comme ils continuèrent à l'intérieur de chaque Etat à amplifier le pluralisme socio-économique. La différence était maintenant que ces Etats n'étaient pas de véritables unités politiques, mais de simples vestiges qui devaient s'unir si l'organisme de l'Europe devait simplement survivre. Dans cette situation, la tentative de perpétuer l'étatisme borné et le nationalisme vertical était une trahison envers l'Europe et aussi envers chaque petit Etat à l'intérieur de l'Europe. Mais la trahison est le métier des éléments de la maladie de la Culture ; leur seule relation avec la grande mission impériale de l'Europe dans le monde est celle d'un ennemi. Lorsqu'ils voient s'élever quelque chose de grand, ils décident, dans leurs âmes malhonnêtes et envieuses, de s'y opposer et de l'abattre.

C'est ainsi qu'ils résolurent de détruire la Résurgence européenne de l'Autorité, avec sa Foi retrouvée, et sa haute tâche d'unification de l'organisme européen pour sa Mission Mondiale. Lorsqu'en 1936 les quatre principales puissances en Europe signèrent un pacte définitif, renonçant à la guerre entre elles, et affirmant ainsi leur unité européenne, l'Avenir de l'Europe sembla garanti pour toujours.

Mais dans le monde extérieur, des développements hostiles envers l'Europe dépassaient largement les efforts des éléments malades intérieurs, les libéraux-communistes-démocrates. Car en Amérique en 1933, la Culture-Etat-Nation-Race-Peuple du Juif s'était emparée du pouvoir total, et toutes les ressources de l'Amérique étaient à sa disposition pour sa mission de haine, de revanche et de destruction de la Civilisation Occidentale, et en particulier de son cœur et de son âme, l'organisme européen. Par une propagande empoisonnée, par la corruption à une échelle sans précédent, par l'achat de gouvernements et de parlements entiers, par des spéculations financières sur des monnaies européennes, et par des pressions économiques, le régime des déformateurs de Culture de Washington divisa l'Europe en deux moitiés et commença à préparer une Guerre Mondiale contre l'Europe. L'instrument de cette préparation en Amérique fut le monstre Roosevelt, qui fit de sa vie un exemple d'infamie, et dont le nom est synonyme de l'apogée de la puissance juive dans le monde. Le Juif et son Roosevelt accomplirent ce qu'aucune force intérieure en

Europe n'aurait jamais pu réussir, la création artificielle et inorganique d'une guerre de destruction et de terreur contre l'Europe, qui à la longue réussit finalement à atteindre ses objectifs négatifs. La réunion de l'organisme européen a temporairement échoué, la Résurgence de l'Autorité est temporairement stoppée, la puissance de chacun des anciens Etats de l'Europe est réduite à rien, la puissance de l'organisme européen dans le monde extérieur a disparu, le prestige de l'Europe est éclipsé par celui des puissances extra-européennes.

Voilà la nouvelle Europe, la création de la démocratie libérale-communiste, l'Europe du matérialisme rationaliste, du capitalisme financier marxiste-prolétarien, de la lutte des classes et du nationalisme vertical, poussés jusqu'à leurs limites extrêmes. D'une direction vient le Juif, entraînant à sa suite ses malheureuses victimes américaines, avec leur but auto-proclamé d'« éduquer » l'Europe ; de l'autre direction, à l'invitation du régime de Washington et avec son assistance, vient le flot barbare de l'Armée Rouge moscovite, jusqu'au cœur de l'Europe.

Là où hier la Résurgence de la Foi et de l'Autorité s'était levée pour ouvrir la voie à l'Avenir européen, là où la volonté de puissance, d'ordre et d'accomplissement, d'abondance et de beauté avait calmement pris la tête de cette œuvre, aujourd'hui le légalisme hystérique des Juifs excités et des libéraux morts impose une horrible et monstrueuse terreur aux peuples d'Europe. A la place de la volonté unique d'unité et de puissance, il y a maintenant une multitude de parlements où chaque jour l'âme de l'Europe est achetée et vendue, et où l'existence économique de l'humanité européenne est traitée comme une entrée dans le registre du ministre américain des affaires étrangères. Les éléments maladifs triomphants ont détruit la stabilité et l'ordre de l'économie européenne, et ont importé la pauvreté universelle pour remplacer la sécurité et l'abondance qui sont le droit de l'Europe. Avec leur désagrégation, leur capitalisme d'égorgeurs, d'étatisme borné, de compétition insensée, et d'égoïsme canonisé, ils ont créé le manque et l'insécurité, la faim, la malnutrition, le chômage, le désespoir et le suicide. Lorsqu'ils nouent autour de nos cous la chaîne de la dépendance économique devant l'Amérique, ils attendent un chant de gratitude de la part des peuples de l'Europe, qui ont connu l'indépendance et la grandeur, mais qui n'ont jamais connu l'esclavage.

Cela aussi, nous le mettons à leur charge. Les éléments maladifs de la démocratie libérale-communiste, l'ennemi intérieur de l'Europe, ont cherché à détruire définitivement, et ont temporairement empêché, l'unité Culturelle de l'Europe, qui servait à unir tous les peuples par le lien Culturel supérieur, les contraignant, même pendant les guerres, à des usages chevaleresques, au respect mutuel, et à la retenue politique. Ils ont fait cela, et ils ne peuvent pas nier leur responsabilité car ces résultats ont été la conséquence de leur vision invertie et de leurs méthodes honteuses.

Et ce n'est pas tout : avec sa dégénérescence sociale pendant plus d'un siècle, avec sa désagrégation de l'unité Culturelle de l'Europe par le moyen de l'intensification de l'étatisme borné, du chauvinisme, et du nationalisme vertical, la coalition des déformeurs de Culture juifs et des retardeurs de Culture libéraux-communistes-démocrates a eu automatiquement un troisième résultat, à savoir dans la relation politique de l'Europe avec le reste du monde.

C. La destruction de l'Empire mondial de l'Europe

En 1900 les affaires des 9/10^{èmes} de la surface de la Terre étaient dirigées directement depuis les capitales européennes. C'était l'Empire mondial de l'Europe. Cet empire était la base de la puissance, de la sécurité, de la prospérité, oui, de l'existence même des peuples d'Europe. En réalité cet empire était simplement et uniquement européen, et son organisation superficielle en une collection d'empires – français, anglais, allemand – était seulement apparente. Mais la tension interne créée par l'étatisme mesquin générait une tendance centrifuge à l'intérieur de l'Empire européen, et les forces extra-européennes exploitaient cette tendance. En particulier, la révolte se répandait parmi les races de couleur. La seule manière pour que le grand Empire mondial puisse maintenir sa puissance mondiale était de réaliser une plus forte intégration pour pouvoir maintenir sa maîtrise et inverser la dispersion de la puissance.

La preuve finale de l'unité organique de cet Empire mondial était le fait que pas un seul Etat-nation européen ne pouvait affaiblir la puissance d'un autre Etat-nation européen sans se faire en même temps du tort à lui-même dans une mesure égale ou plus grande. Mais ce fait organique dominant fut ignoré, et la tragédie de la première guerre mondiale, la création des retardateurs de Culture, des chauvinistes, des nationalistes verticaux, fut le prix que l'Europe paya

pour la présence de la maladie de la Culture. Toutes les troupes de couleur ou extra-européennes qui combattirent pendant cette guerre combattirent contre toute l'Europe. Toutes les flottes extra-européennes qui participèrent combattirent la puissance matérielle de l'Europe.

La démonstration de ces faits organiques fut la nouvelle situation créée par la guerre. La flotte anglaise, défenseur principal de la puissance européenne sur les mers du monde, fut vaincue par la puissance maritime extra-européenne du Japon et de l'Amérique. Les nouveaux arbitres des destinées du globe terrestre furent des forces extra-européennes, le Japon, l'Amérique, et la Russie.

Avant la première guerre mondiale, la Russie apparaissait comme un Etat Occidental. Ses classes dirigeantes, ses idées dominantes, étaient Occidentales. La tension qui existait entre les éléments Occidentaux de Russie et la volonté de destruction asiatique sous-jacente fut cependant portée jusqu'au point de rupture par la première guerre mondiale, et les éléments asiatiques, en conjonction et avec l'assistance de la Culture-Etat-Nation-Race-Peuple-Société du Juif partout dans le monde, l'emportèrent et réorientèrent la Russie contre l'Europe. A partir de ce moment, et encore aujourd'hui en 1950, la Russie apparaît comme l'un des guides de la révolte des peuples de couleur contre la race européenne. Mais les possibilités européennes existent encore à l'intérieur de la Russie, parce que dans certaines couches de la population, l'adhésion au grand organisme de la Culture Occidentale est un instinct, une Idée, et aucune force matérielle ne pourra jamais l'anéantir, même si elle peut être temporairement réprimée et abaissée.

La première guerre mondiale montra, à ceux qui ne connaissent pas la différence, l'indépendance mutuelle de la Victoire militaire et de la Victoire politique. Ainsi, bien que la Russie ait été vaincue sur le champ de bataille, elle émergea de la guerre avec une puissance accrue et une plus grande influence sur les affaires du monde. Le Japon, qui ne prit pas militairement part à la guerre, fut un vainqueur politique de premier plan. Bien que la Grande-Bretagne fut soi-disant victorieuse dans le combat, elle perdit sa puissance dans le Pacifique en faveur du Japon et de l'Amérique, dans l'hémisphère occidental au profit de l'Amérique, son hégémonie navale au profit du Japon et de l'Amérique, et son prestige mondial au profit de la révolte de couleur contre la race européenne. Le Raj européen-anglais

en Inde fut complètement sapé par la guerre, et la mutinerie indienne victorieuse en 1947 provenait directement de la première guerre mondiale.

Mais les retardateurs de Culture n'avaient pas fini leur travail. Ils avaient trouvé une Europe qui contrôlait les 9/10^{èmes} de la surface de la planète. Avec leur guerre suicidaire, ils avaient réduit l'empire à un point où il contrôlait les 2/10^{èmes} du monde, mais leurs potentialités et leurs instincts destructeurs n'étaient pas encore épuisés. Ils conçurent une Société des Nations pour étrangler l'Europe et pour faire participer le monde entier à la direction des affaires internes de l'Europe ; ils affirmèrent que leur système de dégénérescence, de destruction et de mort était le système légal, et qu'il ne pourrait jamais être changé. La Loi n'existe pas pour exprimer et pour servir la Vie, non, ces libéraux-communistes-démocrates disaient que la Vie existe pour servir la Loi. Ce légalisme inspiré de l'*Ancien Testament* était destiné à empêcher pour toujours l'Europe de se relever de la défaite générale de la première guerre mondiale et de reconquérir le domaine mondial qui lui appartient en vertu de sa force de volonté, de sa capacité organisationnelle, de son besoin de s'exprimer, de son instinct irrépressible, de son Destin et de sa Foi. Ici, comme toujours, les différentes formes de la maladie de la Culture montrèrent leur affinité naturelle. L'Etat-Nation-Race juif déformeur de Culture compléta les efforts des retardateurs de Culture pour rabaisser et retarder l'Europe, pour l'étrangler économiquement, et pour forcer la dispersion des populations à travers la terre, comme émigrants désespérés, accablés par la pauvreté, sans avenir.

Tous les éléments maladifs s'unirent dans la négation et la haine de la grande Résurgence européenne de l'Autorité. La conquête du pays nègre sauvage d'Abyssinie par la race européenne fut diaboliquement représentée comme un « crime » par la maladie démocrate-libérale-communiste juive. Pendant que l'âme de l'Europe vibrerait avec un espoir et une vigueur renouvelés à cette manifestation de la réaffirmation, éternellement jeune, de sa volonté et de son Destin, les éléments maladifs entreprirent la préparation d'une guerre traîtresse et honteuse pour détruire à jamais l'Empire Mondial européen, la patrie européenne, l'âme de l'Europe, et le Destin supérieur de l'Europe.

Ils cherchèrent à commencer la guerre en Espagne en 1936. Le Bolchevisme russe envoya des agents et des armes, le Bolchevisme

américain de Hollywood envoya une assistance militaire et financière, le Bolchevisme juif envoya des dirigeants et des organisateurs. Le gang libéral-communiste-démocrate dans tout le monde Occidental, l'ennemi intérieur de l'Occident, se leva avec enthousiasme, et de ses rangs jaillit un flot de conscrits voués à sa mission de destruction. Mais l'Europe réagit à l'unisson et stoppa la trinité bolchevique des ennemis extérieurs.

La tentative suivante eut lieu sur la frontière européenne de Bohême en 1938. A nouveau, les quatre unités principales de l'Europe s'unirent pour empêcher la destruction de l'Empire et de l'organisme européens. En conséquence, l'attaque suivante fut préparée plus soigneusement, et précédée de l'organisation totale des éléments retardateurs de Culture pour préparer la suprême trahison, la création d'une seconde guerre mondiale sous la forme d'un combat insensé à l'intérieur de l'organisme européen. Le monde entier savait qu'une telle guerre, si elle se prolongeait, ne pouvait que ruiner l'Empire européen et tous les peuples et provinces de l'Europe. Même les traîtres le savaient au fond de leurs âmes, mais un traître est fondamentalement aveugle. La trahison n'est rien d'autre que l'incapacité transformée en résolution. Si cela n'était pas apparent pour eux avant la guerre, cela devint clair pendant la guerre. L'Architecte de la guerre, le crypto-déformeur de Culture Roosevelt, affirma expressément ses deux buts de guerre à ses Churchills, comme étant la destruction de l'Etat allemand et de l'Empire britannique, les deux moitiés du corps de l'Europe, les fondations et l'édifice de l'Empire européen.

Ce fut leur seconde guerre mondiale. Elle ne fut rendue possible que par la trahison de l'ennemi intérieur, le libéral-communiste-démocrate. Aucune force à l'intérieur de la Culture Occidentale ne pouvait même penser à s'opposer avec succès à la puissante vague du Destin déferlant sur l'Europe, la Résurgence de l'Autorité et de la Volonté de l'*Imperium*. Mais dans leur haine tortueuse, sombre et jalouse envers la noblesse et la grandeur, les libéraux-communistes-démocrates, les guerriers de classe et les capitalistes financiers, les matérialistes et les parlementaristes, firent appel aux forces extérieures, les Bolchevismes de Washington, Moscou et Tel-Aviv, et les invitèrent à accomplir la destruction dont ils étaient eux-mêmes incapables. Le chauvinisme et le fanatisme étaient simplement des techniques, et ils ne pouvaient pas inspirer les Européens. Le poids du combat fut supporté par les forces extra-européennes, car les troupes européennes

n'étaient simplement pas prêtes spirituellement à un combat contre l'organisme de l'Europe.

Les tactiques mêmes de la guerre furent marquées par la négation et la haine. Les forces extra-européennes, conduites par les déformeurs de Culture, appliquèrent le principe selon lequel le but de la guerre est de détruire la population civile de l'ennemi arbitrairement désigné. La force industrielle de l'Europe n'était pas diminuée, les armées étaient intactes, mais le Juif-Américain et l'Américain-Juif poursuivirent leur guerre contre les foyers et les familles, pendant que les forces de la Russie asiatique menaient la véritable guerre militaire. La guerre de revanche et de haine du haut des airs était un préliminaire à la victoire militaire de l'alliance américano-juive, mais cela n'importait pas, car leur mission n'était pas la victoire politique, mais la destruction totale, la destruction de la Culture-Peuple-Race-Société de l'Europe. Ainsi, l'assistance militaire à la Russie n'avait pas de base politique, mais fut donnée imprudemment, sans aucune pensée pour l'avenir, parce que l'alliance Washington-Tel Aviv ne pensait même pas à accroître sa propre puissance ou à construire un empire mondial pour elle-même, elle pensait simplement, uniquement, à détruire l'Empire, l'organisme, et le Destin de l'Europe. Par conséquent la juiverie américaine négocia une paix généreuse avec le Japon, ce qui était une reconnaissance de la victoire de la mission japonaise en Orient, et pour l'occupation du Japon une politique d'amitié, de bienveillance et de reconstruction fut mise en œuvre. Leur exploitation de la victoire fut aussi tortueuse et pervertie que leurs propres âmes. Leur grande oppression est l'inversion de toute vérité et la perversion de toute vie supérieure.

Au début de leurs efforts pour déclencher la seconde guerre mondiale sous la forme qu'ils lui donnèrent, ils trouvèrent une Europe qui était maîtresse de son propre territoire et d'un cinquième du monde. A la fin de leur guerre, ils purent contempler l'Europe qu'ils avaient créée. Une Europe dépouillée de son empire mondial et occupée par des forces extra-européennes, économiquement dépendante d'eux, comme une esclave devant son maître.

Dans cette Europe de démocratie libérale, les ennemis de l'Europe se mirent à exploiter leur victoire. Ivres de leur puissance, ils commencèrent à tuer en masse ceux qui s'étaient opposés à eux et qui avaient dévoué leurs vies à réaliser le Destin de l'Europe. Même dans le meurtre, ils ne purent pas être francs : ils durent inventer des

raisons fondées sur l'*Ancien Testament*, des rituels légaux, pour déguiser leurs meurtres. Ils inventèrent, et cherchèrent à implanter dans la Culture de l'Europe, le procédé du procès à grand spectacle. Ils s'en délectèrent, ils jubilèrent, ils prolongèrent leur grand procès mosaïque pendant une année. Ils cherchèrent à humilier par tous les moyens imaginables leurs victimes encore en vie, et dans la mort ils pensèrent priver leurs victimes de leur rang historique par l'astuce haineuse et stupide consistant à disperser leurs cendres dans la campagne. Ils mirent en pièce les traditions chevaleresques du traitement des prisonniers de guerre, et déformèrent la Convention de Genève en l'assortissant de la condition leur permettant de pendre comme criminel tout soldat qui s'était opposé à la victoire des forces américano-juives libérales-démocrates.

Plus ils étalent leur rituel mosaïque de meurtre légal, plus il devient évident pour l'Europe qu'il s'agit du face à face de deux mondes, et que ce conflit ne peut pas être réglé dans un tribunal inspiré de l'*Ancien Testament*, mais qu'il grandira et se poursuivra, s'approfondira et s'intensifiera, jusqu'à ce que l'étranger à la Culture soit expulsé totalement et définitivement du sol sacré de l'Occident. Leur terreur s'étend sur tous les pays d'Europe, en dépit de leur affirmation qu'elle est limitée à la moitié occupée par l'URSS. La ruse consistant à montrer un visage souriant dans une partie de l'Europe et à concentrer l'hostilité sur une autre ne trompe personne. Tant que les retardateurs de Culture qui administrent l'Europe resteront dociles, accepteront une aide alimentaire américaine, une aide financière américaine, et des garnisons américaines, le régime de Washington sourira. Mais l'Europe a vu l'autre visage du Juif-Américain et de l'Américain-Juif, dépourvu d'attrait, de sagesse, de principes – cruel, méprisant, et stupidement arrogant. Cette tentative de diviser l'Europe pourrait peut-être réussir si le sentiment de camaraderie était absent des populations européennes. Mais un millier d'années d'unité Culturelle, d'expériences communes dans tous les domaines des mêmes souffrances, même infligées par des mains européennes, ont uni les Européens indissolublement. Ils le savent maintenant plus que jamais auparavant, car ils l'ont appris à nouveau sous le fouet juif-américain.

Finalement, nous mettons à la charge de l'ennemi intérieur la destruction de l'Empire Mondial européen, par son nationalisme vertical et son étatsisme borné, et par sa soumission au Bolchevisme de Washington, Moscou, et à la Culture-Etat-Nation-Race-Peuple du Juif.

Il a ainsi détruit la puissance de tous les Etats européens, et a livré le sol de l'Europe aux ennemis extérieurs.

Section III : La mission du Front de libération

L'Europe connaît l'identité de l'ennemi intérieur et ce dont il est responsable. Elle sait qu'il est le pire ennemi de l'Europe, parce qu'il se déguise en Européen, mais l'Europe a aussi des ennemis extérieurs envers lesquels elle doit adopter une position claire.

Les ennemis extérieurs sont le régime bolchevique de Moscou, le régime bolchevique judéo-américain de Washington, et la Culture-Etat-Nation-Race du Juif, qui a maintenant créé un nouveau centre d'action à Tel-Aviv, un deuxième New York.

Les ennemis extérieurs sont aujourd'hui les arbitres de l'Europe. Ils ont imposé leur choix à la place du choix naturel de l'Europe, celui de l'Autorité et de la Foi : l'Europe, source de butin pour les forces extra-européennes ; l'Europe, réservoir de main d'œuvre à la disposition de l'employeur américain ; l'Europe, marché d'emprunts pour le financier de New York ; l'Europe, colonie de mendiants attendant des miettes de la table de la riche Amérique ; l'Europe, site historique pour les colons de passage, un endroit où se passaient autrefois de grands événements ; l'Europe comme musée, comme mausolée ; l'Europe, collection moribonde de petits Etats et de peuples querelleurs ; l'Europe, entreprise en folie où chaque petite unité est opposée à toutes les autres ; l'Europe, population arriérée attendant d'être rééduquée par le clown mondial américain et le Juif sadique ; l'Europe, laboratoire pour les gigantesques expérimentations sociales de Moscou et les expériences génocidaires de New York et Tel-Aviv ; l'Europe, Messe Noire de procès à grand spectacle, de persécution rétrograde, de trahison, de terreur, de désespoir et de suicide.

Il y a juste cinquante ans, l'Europe était un fier organisme indépendant, sûr de lui-même et maître du monde. Le sol sacré de la Culture Occidentale est maintenant occupé par les Mongols, les Turkmènes et les Kirghizes d'Asie, par les Nègres d'Amérique, les Sénégalais d'Afrique, les Juifs des trottoirs du monde entier. Voilà l'Europe démocratique, l'Europe libérale.

Mais cette situation est seulement externe, matérielle. L'âme de l'Europe ne peut pas être occupée, dirigée ou dominée par les étrangers à la Culture. Seul un matérialiste peut penser que la possession des attributs visibles de la puissance garantit la continuation éternelle du pouvoir. S'il en était ainsi, un petit nombre de castes et d'Etats aurait toujours dirigé le monde, depuis son commencement. Mais dans l'épreuve ultime, la puissance est le reflet de qualités intérieures, et ces qualités ne sont possédées par aucun des ennemis extérieurs de l'Europe. Leurs empires transitoires sont bâtis sur du sable, parce que, pour les soutenir, il n'y a pas d'âme supra-personnelle, pas de Mission Mondiale, pas de Destin. Même pendant nos courtes vies nous avons vu des empires surgir et disparaître, et le conglomerat de puissance temporaire de Moscou et de Washington suivra le même chemin.

Les ennemis extérieurs de l'Europe sont condamnés, tout comme l'est l'ennemi intérieur. Le temps joue contre l'ennemi intérieur, parce que l'Histoire ne peut pas retourner en arrière, même si pour un court instant les gâteux rétrogrades peuvent essayer de forcer l'Histoire à partager leur rôle d'agonie.

Et il en ira de même avec ces choses primitives et hétérogènes que le barbare de Moscou et le Juif de Washington aiment à considérer comme des empires. Ils disparaîtront, comme la brume matinale, sous les rayons brillants de l'Histoire. L'Avenir appartient seulement à ceux qui portent en eux-mêmes l'Impératif Intérieur de réaliser une Idée Mondiale, et il n'y a qu'une seule source à un tel Impératif. Il ne peut pas être inventé artificiellement, il doit être organique, et aucun homme ou groupe d'hommes ne peut le fabriquer. Il provient de l'origine cosmique et spirituelle de l'univers, elle-même venant de Dieu.

Donc, le Front de Libération proclame à présent ses deux grandes tâches devant l'Europe :

- 1 – L'expulsion complète de tout ce qui est étranger hors de l'âme et du sol de l'Europe, la purification de l'âme européenne des scories du matérialisme et du rationalisme du XIX^{ème} siècle avec leur culte de l'argent, leur démocratie libérale, leur dégénérescence sociale, leur parlementarisme, leur lutte des classes, leur féminisme, leur nationalisme vertical, leur capitalisme financier,

leur étatisme borné, leur chauvinisme, le Bolchevisme de Moscou et Washington, la syphilis éthique de Hollywood, et la lèpre spirituelle de New York.

- 2 – La construction de l'*Imperium* de l'Europe et la réalisation de la volonté européenne, émanée du divin, de l'Impérialisme politique illimité.

A la place de la maladie de la Culture des non-Européens et des traîtres, il y aura les éternelles valeurs éthiques de l'Europe : l'Autorité, la Foi, la Discipline, le Devoir, l'Ordre, la Hiérarchie, la Fécondité, la Volonté de puissance.

Cette Proclamation est donc une Déclaration de Guerre.

Dans cette guerre, le Front de Libération parle au nom de l'Europe, il représente l'Europe, il est le gardien du Destin de l'Europe. Il est ainsi revêtu du manteau d'invincibilité supra-personnelle qui est l'attribut de l'organisme européen. Aucun massacre, aucun procès à grand spectacle, aucune terreur ou persécution ne peuvent toucher cette force ; les canons et les baïonnettes de Washington ne peuvent l'affaiblir, mais finalement elle les dissoudra. Elle rejettera les forces judéo-américaines à la mer, elle repoussera les armées asiatiques de Moscou jusque dans les profondeurs de l'Asie.

Dans ce combat, tous les anciens peuples, races et nations d'Europe sont unis, car dès le début cette guerre est seulement une guerre horizontale :

Race signifie maintenant, en Europe, posséder à la fois l'honneur et la fierté.

Peuple désigne le sentiment collectif de tous les Européens.

Nation désigne maintenant l'organisme collectif de l'Europe.

Anglais, allemand, français, italien, espagnol : ce sont maintenant de simples noms géographiques et de simples variations linguistiques. Comme tous les autres riches produits de notre grande Culture, ils continueront à exister mais ils ne seront plus des termes politiques. Les cultures locales en Europe pourront être aussi diversifiées qu'elles le souhaitent, et elles jouiront d'une parfaite autonomie

dans l'Empire européen, à présent que l'oppression du nationalisme vertical est mort. Quiconque cherche à perpétuer l'étatisme borné ou le nationalisme à l'ancienne mode est l'ennemi interne de l'Europe. Il joue le jeu des forces extra-européennes, il divise l'Europe et commet une trahison.

La trahison aujourd'hui n'a plus qu'une seule signification pour l'Europe : cela signifie servir des forces autres qu'européennes. Il n'existe plus qu'une seule trahison aujourd'hui : la trahison envers l'Europe. Les nations sont mortes, car l'Europe est née.

Le Front de Libération ne laissera pas l'Europe être distraite par la situation actuelle, dans laquelle les deux bolchevismes primaires de Washington et Moscou préparent une troisième guerre mondiale. Dans cette préparation, les retardateurs de Culture, les ennemis intérieurs, les libéraux-communistes-démocrates sont à nouveau à leurs postes : d'une seule voix les Churchills, les Spaaks, les Lies, les de Gaulles, croassent que Washington va sauver l'Europe [de la menace] de Moscou, ou que Moscou va arracher l'Europe à Washington. Il n'y a rien qui justifie cette propagande. La réalité est que seule l'intervention américaine dans la seconde guerre mondiale a empêché l'Europe de détruire complètement la Russie bolchevique, en tant qu'unité politique. L'actuel Empire Russe est donc une création de l'Amérique. Jamais durant les cinq cent ans de l'histoire russe, la Russie ne fut capable de pénétrer en Europe sans aide. Elle n'envahit la Prusse du Grand Frédéric qu'avec l'appui de la France, de l'Autriche et de la Suède. Elle n'envahit la France en 1814 et 1815 qu'avec l'assistance de l'Angleterre, de l'Autriche et de la Prusse. Elle n'envahit l'Europe en 1945 qu'avec l'aide de l'Amérique. La Russie n'est une menace que pour une Europe divisée ; une Europe unie peut détruire la puissance russe au moment de son choix. C'est un mensonge grossier de dire que l'Europe ne peut pas se défendre elle-même contre la Russie. Pensez-vous que l'Europe puisse oublier ce qu'elle vient d'apprendre au prix du sang de millions de ses fils ? Pensez-vous que l'Europe puisse oublier que le régime judéo-américain, et lui seulement, a amené l'Armée Rouge jusqu'au cœur de l'Europe ? Peuvent-ils penser que l'Europe puisse oublier que l'ennemi intérieur, avec sa démocratie libérale-communiste, a mené l'Europe dans ce gouffre ? L'Europe se souvient, et elle sait que le libéral-démocrate est une créature de l'abysse, l'esprit de négation qui recherche un abysse toujours plus profond. Il a détruit un Empire

mondial, et maintenant il demande la confiance de l'Europe pour mener une nouvelle croisade.

Le programme de Washington est d'enrôler les Européens – ce qu'ils appellent cyniquement le « potentiel humain » de l'Europe – et d'épargner ainsi aux poltrons d'Amérique du Nord les pertes d'une dure campagne contre la Russie. Une stupidité abyssale est à l'origine de ce souhait. Pensez-vous vraiment que les Européens accompliront des prodiges militaires pour combattre un ennemi de l'Europe au profit d'un autre ? Pensez-vous qu'un Haut-Commandement américano-juif puisse inspirer les sentiments nécessaires à l'éveil des instincts héroïques d'un corps d'officier européens ?

Non, l'Europe n'est pas plus intéressée par ce projet de guerre que par un combat entre deux tribus nègres au Soudan.

Le combat européen est celui de la libération de notre sol sacré et de notre âme occidentale. C'est un combat horizontal, contre tous les ennemis de l'Europe, les ennemis intérieurs et les forces extra-européennes, quels qu'ils soient. Avant que l'Europe puisse mener une guerre verticale, elle doit se constituer en tant qu'*Imperium* de l'Europe, la Culture-Etat-Nation-Race-Peuple organique de l'Occident. Et si l'Europe fait la guerre, alors ce sera contre l'ennemi politique de son propre choix, et au moment de son choix. Dans ces décisions, le Juif, Moscou et Washington ne prendront aucune part. La propagande du Juif américain et de l'Américain juif ne trompe personne. Avec leurs discours sur le combat entre « l'Est » et « l'Ouest », ils espèrent entraîner les esprits faibles de l'Europe à coopérer avec eux. Mais pour nous, l'Occident est un mot contenant une Mission émanée du divin, un mot sacré, et il n'évoque pas l'Amérique, la Russie, ou le Juif, mais seulement le sol sacré de l'Europe et l'organisme européen.

Toutes les forces extra-européennes sur le sol européen sont des ennemis exactement dans les mêmes proportions et exactement au même degré. L'Europe ne combattra jamais pour une force extra-européenne ; l'Europe n'entrera jamais dans une relation où elle n'est pas le maître ; l'éventualité d'une guerre entre des forces extra-européennes ne compte pas pour l'avenir de l'Europe.

Les structures de pouvoir primitives de Washington et de Moscou n'ont pas de Passé, et par conséquent pas d'Avenir. Elles sont sans

Tradition, sans Mission Mondiale, sans Idée Nationale, sans Destin, sans unité organique, sans Etat, et sans possibilités impériales. Ces deux choses informes sont de simples et pâles caricatures de l'unique et véritable Mission Mondiale, qui est celle de l'Europe seule. Cette Mission ne vient pas de la volonté humaine, mais elle est une émanation directe de Dieu.

Dans ce grand combat pour la Libération de l'Europe, tous les Européens ayant de la race, de l'honneur et de la fierté sont des nôtres, quelle que soient leurs origines. Les seuls Européens exclus de nos rangs sont les traîtres à la Culture, la maladie de notre époque. Le Front de Libération lui-même est la forme provisoire de la Nation européenne, et il durera jusqu'à ce que la forme permanente de l'*Imperium* européen soit établie.

Dans la mission de Libération de l'Europe, la date exacte de la réussite finale est secondaire pour nous, précisément parce que nous savons que notre victoire est déjà déterminée.

Avec chaque décennie, chaque année, ce mouvement de la volonté européenne vers l'union parfaite et le plein épanouissement qui sont son Destin devient plus fort. Notre volonté est intacte, notre résolution plus forte que le fût jamais une résolution européenne avant nous. Avec une sérénité parfaite nous entreprenons cette tâche, la plus grande de toutes celles auxquelles les Européens se sont jamais dévoués.

Aux baïonnettes et aux canons des forces extra-européennes, nous opposons une volonté plus dure que leur acier, qui brisera l'emprise de leurs armes et de leur puissance. Nous jetterons avec mépris l'ennemi intérieur dans la boue.

Un millénaire d'histoire européenne, de joie et de sacrifice, d'héroïsme et de noblesse, nous appellent à cette tâche. Au sang qui a coulé sur le sol sacré de l'Europe nous ajouterons le sang de nos ennemis. Nous continuerons jusqu'à ce que l'Europe soit libérée de ses ennemis, et que la bannière européenne flotte sur son propre sol, de Galway à Memel et du Cap Nord à Gibraltar.

Europe réveille-toi !

Les deux factions politiques de l'Amérique

Le fragment ci-dessous a été publié dans le numéro 23 de *Frontfighter*, le bulletin du *European Liberation Front*, en avril 1952. Le début de cet article (signé du pseudonyme de Ulik Varange) n'a malheureusement pas été retrouvé (la plupart des anciens numéros de *Frontfighter* ayant été perdus).

(suite du n° 22)

C'est la faction militaire qui insista pour une aide économique au boucher serbe Tito, dont la révolte contre Moscou survint sans connivence avec le régime de Washington, et qui fut d'abord dénoncée dans la presse américaine. C'est la faction militaire qui insista pour l'imposition d'une alliance de guerre entre la Grèce et la Turquie. C'est la faction militaire qui intervint en Corée – on se rappellera que Acheson refusa tout commentaire pendant les premiers jours de la guerre de Corée, car sa faction communiste combattait encore durement l'intervention américaine. C'est la faction militaire qui lutte toujours pour imposer une alliance avec l'Espagne, et la faction communiste continue à saboter tous les efforts pour rendre cette alliance réelle.

Avec la connaissance de l'existence, de l'identité, et des intérêts de ces deux factions, l'énigme autrement insoluble de la politique américaine devient claire. Ainsi lors du blocus de Berlin par les Russes, l'été 1948, la faction militaire voulait envoyer des convois militaires jusqu'à Berlin. Cela aurait bien sûr causé une défaite politique à la Russie, car les Russes n'étaient aucunement en position de s'opposer à une telle démonstration militaire. Par conséquent la fac-